

Suzanne TORRÈS (1907-1977)

Rochambelle

Dossier rassemblé par Francis LOUIS (#001)



Suzanne Rosambert est née à Paris le 9 janvier 1907, de Willy Rosambert et Madeleine Sinauer. C'est une étudiante engagée à gauche, qui dirige ensuite une galerie d'art d'avant-garde. Elle épouse en 1926 Jacques Bernheim-Darnetal, de qui elle a en 1927 un fils prénommé Patrice, qu'elle perd 4 ans plus tard. En 1930, elle épouse en secondes noces l'avocat et homme politique socialiste Henry Torrès.

Dès le début de la Seconde Guerre mondiale, Suzanne Torrès s'engage dans les Sections sanitaires automobiles de la Croix-Rouge, accréditées par le haut commandement de l'armée française, où elle fait la liaison entre les unités et le commandement. Lors de la Débâcle, elle suit le gouvernement à Bordeaux, puis est évacuée avec la Croix-Rouge vers l'Afrique du Nord.

À la suite de la capitulation et de l'avènement du régime de Vichy, elle s'exile à l'automne 1940 vers l'Espagne neutre, puis vers le Brésil, et enfin vers New York début 1942. En 1943, elle est recrutée par une riche Américaine, Florence Conrad, pour la seconder dans le commandement d'une unité de dix-neuf ambulances qu'elle a rassemblées, surnommée le Groupe Rochambeau, lequel est rapidement (mais non sans réticence de la part du général Leclerc) intégré à la 2^e DB des Forces françaises libres.

Suzanne Torrès devient de façon informelle successivement lieutenant puis capitaine, puisque ni l'armée française régulière ni les FFL ne prévoient de grades pour les femmes. Elle est rémunérée comme officier 1^{re} classe et appelée Madame Torrès, ou surnommée « Toto » par les membres de son unité, elles-mêmes surnommées « les Rochambelles ». Elle participe à la formation des recrues en Amérique (une douzaine) puis au Maroc (vingt-cinq de plus) et débarque enfin à Utah Beach le 31 juillet 1944. Les Rochambelles évacuent les blessés sous les balles de la première ligne vers un poste de traitement à l'arrière et participent à la Libération de Paris en août. Florence Conrad, déjà âgée, reste à Paris et confie alors à Suzanne Torrès le commandement de l'unité, qui participera à la libération de Strasbourg et à la prise de Berchtesgaden avec la division Leclerc.

Après la Libération, et comme plusieurs autres Rochambelles, Suzanne Torrès reste au côté du général Leclerc et devient commandante des Forces féminines du Corps expéditionnaire pendant la guerre d'Indochine. C'est là qu'elle rencontre le général Massu en 1947, qu'elle épouse en 1948 de retour en France après avoir divorcé d'Henri Torrès. Suzanne Massu suit ensuite son époux jusqu'en Algérie en 1957.

En 1957, la guerre d'Algérie fait rage et la bataille d'Alger commence, sous le commandement du général Massu. C'est dans ce contexte que Suzanne Massu fonde en avril l'Association pour la formation de la jeunesse (AFJ), avec des fonds reçus sous forme de valises de liquide par son mari. D'après ses statuts, l'association « a pour but général l'aide, la protection, la sauvegarde, l'éducation professionnelle et morale de la jeunesse », et ouvre le 6 juin 1957 un centre de jeunesse à Bab El Oued, qui prend en charge les enfants des rues musulmans ou *yaouleds*, dans une démarche à la fois humaniste et compatible avec la « doctrine de la guerre révolutionnaire » à laquelle souscrivait le général Massu. En lieu et place des centres sociaux instaurés par Germaine Tillion, l'objectif est de transformer ces jeunes marginaux en « Français comme les autres » : les éducateurs viennent du secteur social proche des JOC et l'encadrement vient de l'armée.

De 1957 à 1962, plus de 800 enfants sont accueillis dans différents centres de l'AFJ, pour environ 6 000 à 7 000 *yaouleds*. Après le cessez-le-feu du 19 mars 1962, plus d'une centaine d'enfants des centres d'Algérie sont remis à leurs familles et les 66 restants sont envoyés en métropole auprès des 35 qui y étaient déjà en colonie à Moumour, dans les Pyrénées. La pression s'accroît sur les enfants pour qu'ils s'assimilent à la société française, et l'association commence à prendre en charge les enfants de familles harkis alors stationnées dans des camps, puis des enfants placés par la DDASS ou sur décision de justice. L'encadrement se professionnalise, mais Suzanne Massu continue à suivre l'institution de près et se félicite des réussites (diplôme, emploi, mariage voire baptême) de ses pensionnaires jusqu'au soir de sa vie. Après sa mort, c'est son mari qui reprend le flambeau, jusque dans les années 1990.

Du général Jacques Massu, Suzanne a eu une fille prénommée Véronique, décédée du vivant de son époux. Sans doute en écho à ces drames familiaux, et en cohérence avec l'action de Suzanne dans l'AFJ, les époux Massu ont recueilli en Algérie puis adopté officiellement en métropole deux enfants, Malika, une adolescente arabe de 15 ans, et Rodolphe, un petit garçon kabyle de six ans recueilli en 1958 par un appelé qui, lorsqu'il termine son service en 1959, le confie à l'AFJ.

Suzanne Massu meurt à 70 ans, le 25 novembre 1977, des suites d'une maladie. Elle est inhumée dans le cimetière de Conflans-sur-Loing, dans le Loiret, au côté de Jacques Massu.

POSTÉRITÉ

Suzanne Massu a publié deux livres :

Suzanne Massu, *Quand j'étais Rochambelle*, B. Grasset, 1969.

Suzanne Massu, *Un Commandant pas comme les autres*, Fayard, 1971.